

Michèle RAULIN 27.01.2022

Mercure rétrograde 3 fois par an pendant environ 3 semaines. Il rétrograde moins souvent – à peu de choses près deux années de suite tous les 6 ans – dans le signe du Capricorne. Sa rétrogradation en conjonction à Pluton se fait également sur un rythme assez régulier de 6 ans, suivant la progression de la planète de signe en signe. Mais une rétrogradation de Mercure en conjonction à Pluton en Capricorne, c'est arrivé pendant une semaine du 10 au 17 décembre 2010, cela se reproduit cette année du 26 janvier au 14 février, et la prochaine fois ce sera en ... décembre 2503 ! Cela mérite peut-être qu'on s'arrête un peu sur le sujet.

Mercure, c'est notre machine à penser. Il fabrique des mots pour nommer nos expériences sensorielles et émotionnelles, et tenter de leur trouver une explication logique en vue d'anticiper autant que possible des situations futures. Sa principale propriété est la fonction discriminative : en nommant les choses, il les distingue les unes des autres et les classe par catégories, ce qui permet de les reconnaître. Et on peut dire que c'est utile de faire la différence entre un stylo et un chapeau. Sa principale difficulté, c'est qu'à force de couper les cheveux en quatre, il perd complètement la vision d'ensemble et peut finir par ne même plus savoir de quoi il parle. Il continue alors à classer les choses et les gens en catégories préétablies détachées de leur contexte, on appelle ça des préjugés. Mercure est le roi des jugements obtus reposant sur la supposition que l'expérience d'aujourd'hui serait forcément la copie d'au moins une expérience passée enregistrée dans un tiroir. Ce qui induit pas mal de bévues, malentendus et autres quiproquos. "Le monde mental ment monumentalement" disait Prévert. Pour peu que l'ego s'en mêle, on peut considérer qu'on a là le terreau de tous les scénarios de feuilleton de la vie réelle.

La tradition védique dit que toutes les maladies, toutes les souffrances viennent de l'erreur de l'intellect. L'esprit humain fabrique du réel à partir de ses pensées. Lorsque ses pensées sont tordues, sa réalité se déforme. La première erreur de l'intellect, c'est de ne plus voir l'unité derrière la diversité. Les différences deviennent des ségrégations, la qualité discriminative devient la justification des discriminations. On plonge alors au cœur de la Genèse. Le serpent c'est Mercure, qui nous fait "goûter du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal", et croire et que l'un s'oppose à l'autre. Nous voilà en enfer avant d'avoir compris comment. C'est pourquoi l'intellect équilibré commence par retrouver le silence sous-jacent au discours mental. Avant penser, il y a Être. Être est une expérience sans mot. C'est une expérience d'unification avec soi-même et avec l'univers, tant le silence est la substance vibrante de tout ce qui existe. Dans l'expérience d'Être on reconnaît ce qui relie, ce qui ressemble, ce qui rassemble : il paraît que ça s'appelle l'amour. Quand l'intellect se souvient de cet état, il cesse de juger. Les vessies sont des vessies, les lanternes sont des lanternes, et on les aime pour ce qu'elles sont.

Les rétrogradations de Mercure, dans le ciel et dans notre horloge biologique interne, servent à prendre conscience des erreurs de la pensée – voire de ses errements. Elles sont l'occasion de dégripper nos schémas préétablis, d'opérer nos petites révolutions coperniciennes, de changer de paradigme. J'ai eu récemment l'occasion d'une conversation amusante avec un professeur agrégé de physique, qui vit dans un monde où deux et deux font toujours quatre et pensait que la médecine était comme ça (notamment pour ce qui touche à

l'actualité sanitaire, n'est-ce pas). J'ai essayé de lui expliquer que chez le vivant, deux et deux donnent des résultats constituant une nébuleuse autour de quatre, et quand ça fait pile quatre, c'est par hasard. Car même si les lois de la Nature sont partout identiques, les conditions initiales sont toujours différentes, même chez les vrais jumeaux. J'ai bien vu que son Mercure tremblait sur ses bases.

Pluton étant une sorte de désintégrateur, et le Capricorne le lieu des normes bien établies notamment en matière d'organisation sociale et de politique, on comprend que le petit jeu de la rétrogradation en cours prenne une saveur particulière, surtout pour nous à la veille d'une élection majeure. En clair : d'ordre en contrordre, de vérité en contrevérité, d'assertion en rectification, plus personne ne comprend rien à rien et ne peut plus se fier à personne ! Notre système mental part en capilotade (j'aime beaucoup ce mot). Mais ne plus pouvoir croire ni les uns ni les autres nous invite à remonter à la source de notre propre pensée. Soulés par la cacophonie de surface et les confrontations de mauvaises fois, nous aspirons de plus en plus à trouver refuge dans notre vérité intuitive autoréférente. Lorsque nous écoutons cette petite voix subtile qui n'a même pas de mots, nous savons que nous sommes justes. Ce qui est particulièrement réjouissant, c'est que longtemps fonctionner de la sorte laissait penser qu'on était une sorte d'extraterrestre. Maintenant, ça se répand tellement que nous sommes collectivement en train de devenir des terrestres extras.

